

LA MAISON

Il est 7 heures. J'entends déjà les oiseaux piaffer dehors, leurs chants guillerets instillent la bonne humeur ; j'ouvre les volets de ma chambre avec entrain, un peu trop même, tant et si bien qu'ils claquent contre le mur et cela fait fuir les perruches perchées dans le palmier. Elles braillent, c'est qu'elles me rouspéteraient dessus en plus ! J'ai l'habitude de traîner mon nez à la fenêtre aux premières heures du jour, c'est le plaisir d'observer la nature déjà bien réveillée, les insectes volent, les abeilles sont besogneuses et les fragrances de l'herbe coupée la veille, mélangées à celles du jasmin, parfument l'atmosphère. Comme c'est galvanisant. Un vrai coup de cœur dès la première visite, cette maison, avec son majestueux bougainvillier qui tapisse tout le fond du jardin de fuchsia, je ne le connaissais qu'à travers mes lectures dans les livres de conquêtes ! Ce matin, sous mon regard admiratif, un colibri vient me saluer ! J'adore ! Il butine les fleurs des plantes de la propriété, je me précipite dans la chambre des enfants, pour qu'ils le voient. Julie vient de fêter ses quatre ans. Corentin en a sept et Théodore, mon bébé de onze mois, dort encore. Ah ! Il n'est pas difficile le lever, dans ces

moments-là ! Les enfants sur la pointe des pieds, l'œil fouineur à la fenêtre, manifestent leur déception car ils ne l'aperçoivent pas, je leur fais observer l'arbuste :

— Regardez, dans les fleurs orange de l'hibiscus, près de la piscine !

Le colibri se délecte, nous assistons alors tous les trois aux agapes du petit volatile, mais il est si vif qu'on le perd vite de vue. Alors qu'ils s'émerveillent, j'entends mon petit gazouiller dans son lit. Je me dépêche d'aller le chercher pour qu'il profite à son tour de ce spectacle matinal.

— Tu es réveillé, mon bébé ! Viens, on va te montrer le colibri !

Nous voilà tous les quatre à la fenêtre ! Je lui demande s'il le voit, Théodore fronce son petit nez, fait mine de regarder vers le bout de mon doigt et agite ses bras comme s'il battait des ailes. L'atmosphère est joyeuse, c'est communicatif, mais nous faisons trop de bruit, l'oiseau part ! Je leur propose de prendre le petit déjeuner sur la terrasse : il fait si bon ce matin ! « Oh oui, maman ! » Dans la cuisine, j'installe mon petit à mes côtés sur sa chaise haute, avec un livre pour patienter, le temps de préparer son biberon. Il s'agace et chouine.

— Ça vient, tiens, petit affamé !

Pendant ce temps, je coupe des fruits, de la papaye et de la mangue.

— Tu en mangeras, toi aussi ? Ça te ferait plaisir ?

Je ne sais pas si c'est un oui, mais il agite un bras en balbutiant des tatatata entre deux goulées de lait avec un minois rayonnant ! Corentin et Julie dévalent les escaliers, ils virevoltent autour de moi, volubiles. Je leur demande de mettre la table sur la terrasse. Les enfants

parlent beaucoup ce matin, et c'est au milieu de cette conversation que, de nouveau, le colibri nous rend visite.

— Regardez, les enfants ! Sur l'hibiscus !

— Ouah ! Comme il est beau ! Je le vois bien maman, chuchote Julie.

— Nous sommes gâtés, ce matin ! Elle nous correspond vraiment bien, cette maison.

— Oh oui, maman, j'adore être ici ! s'écrie Julie.

On aborde la journée, les devoirs à faire pour Corentin, ensuite on jouera dans le jardin et on se baignera, la journée va être chaude. Corentin évoque le retour de son papa, il rentre lundi matin, nous avons hâte ! Plus que deux jours. Cela me semble une éternité ! Je ne suis pas rassurée avec mes trois enfants. On entend toujours parler de kidnappings et de cambriolages, la nuit j'ai vraiment très peur sans mon mari.

CURITIBA

Nous sommes expatriés à Curitiba, une métropole du sud du Brésil, qu'on dit la plus verte du pays. Les quartiers sont très agréables mais contrastent avec les bidonvilles des alentours. Curitiba s'est développée rapidement depuis la fin des années 1990, avec l'arrivée des multinationales. La population a considérablement augmenté et les inégalités sociales se sont creusées, entraînant leur lot de pauvreté et d'insécurité en périphérie. Les taux de criminalité et d'enlèvements sont très élevés, les journaux en parlent, ils décrivent des scènes toujours très violentes ! Pour la sécurité des expatriés, on nous installe dans des condominiums. Ce sont des lotissements fermés et protégés, avec un gardien qui filtre les entrées et les sorties, de jour comme de nuit. Dans la plupart des rues circulent également des patrouilles pour la sécurité des habitants. Nous vivions au départ dans un très grand appartement au cœur de la ville, mais avec les enfants, nous souhaitons une maison pour jouir d'un jardin : nos caractères dissidents nous ont conduits vers cette superbe habitation. L'intégration, ne pas vivre en communauté et la liberté : nos motivations. Notre domicile est bien sécurisé,

encerclé de hauts murs avec des barbelés au-dessus, et nous avons un interphone. Ce quartier résidentiel est tranquille, la propriétaire nous avait rassurés lors de la visite. Ici, nous ne sommes pas isolés, les voisins sont d'ailleurs ses frères et sœurs ainsi que ses grands-parents. Voilà qui nous avait mis en confiance.

Nous devons rester deux ans dans cette maison mais nous entamons notre quatrième année. Mon mari a changé de poste et voyage souvent en France et en Amérique du Sud. Cette semaine, il est en mission à Paris. Il effectue de courts séjours, moins d'une semaine, mais cette fois-ci il avait prévu de rendre visite à ses parents le week-end. J'eus beau argumenter pour qu'il ne s'y rende pas, il avait tranché. J'angoisse dans cette maison lorsqu'il est en voyage. Vaincre ses frayeurs est difficile ! C'est à la tombée de la nuit que je commence à paniquer tant et si bien que, vers 18 heures, je ferme toutes les portes à clé. Plus tard, une fois les enfants couchés, j'enclenche l'alarme dans les pièces du bas et à l'extérieur. Tout cela ne suffit pas à me rassurer. Je me blottis dans mon lit, ce silence amplifie les craquements de la maison et les sons des petites bêtes nocturnes qui mènent leur vie : tout bruit devient source de fantasme qui exacerbe ma peur. Pour l'occulter, j'ai mes livres, les histoires m'aident à ne plus penser, et je m'endors, épuisée.

L'APRÈS-MIDI DU 24 MAI

Le soleil irradie, il fait chaud. C'est pourtant l'hiver, un des paradoxes de Curitiba. Ce matin, une fois les devoirs de Corentin terminés, nous jouons dans le jardin, mes grands organisent des parcours à vélo, ils les choisissent sinueux, me disent que c'est plus rigolo de contourner les arbres.

— Tu vas voir, maman, on a fait des longsi !

Longsi, c'est un néologisme de ma Julie pour signifier qu'il est plus long ! Aussi, pour les rendre plus acrobatiques, ils posent des planches qui forment des tremplins, ce qui leur donne le sentiment d'un circuit de voiture. Le jardin est profond et monte légèrement sur le côté du garage, ça leur met de la difficulté, ils s'amusent bien. Théodore dans mes bras, on les suit en trotinant pour les encourager, il est hilare, mon petit. Je m'épuise car il finit par être lourd, mais il réclame « Encore ! » C'est un mot vite appris chez les bébés. Et puis, on joue à cache-cache ou encore à s'attraper avec les grands. Théodore, à quatre pattes, file rapidement sur l'herbe ! Bon, ça fatigue et ouvre l'appétit tout ça ! Nous déjeunons sur notre terrasse, les enfants repensent à leur course, ils se taquent, c'est vivant.

Après le déjeuner, les moments calmes s'imposent, Corentin s'alanguit dans un hamac avec un livre, Julie dessine ou encore, très créatrice, imagine des scénarios avec tous ses petits personnages ! Pour mon bébé, c'est l'heure de la sieste. Ah ! Le dodo ! Et d'abord, les câlins. Pas facile l'endormissement, il est tellement espiègle. Quel coquin. Il met sa tétine dans ma bouche et éclate de rire. Je le dorlote en chanson et lui frotte le bout du nez doucement. Il ferme les paupières. Je le couche alors dans son lit. Il faut être habile car, à la moindre brusquerie, il sursaute et se réveille. Je lui susurre « Je t'aime » et m'éclipse. Je les ai bercés de la même manière, tous les trois ! J'avoue que cette méthode m'a épuisée, mais quelle complicité. Je rejoins ensuite Corentin et Julie. Comme ma princesse réclame une histoire, on se glisse dans le hamac et nous nous aventurons dans un livre. Après ce temps roboratif, ils me sollicitent pour jouer au volley dans l'eau. Un tourbillon, la vie avec mes petits.

Mon bébé entend les grands sauter et rire dans l'eau, il piaille, je me précipite dans sa chambre, ses yeux pétillent de malice ! Au bord de la piscine, Théodore est tout excité, il se penche pour mettre ses mains dans l'eau, j'ai juste le temps de l'attraper pour lui éviter un malencontreux plongeon.

— Attention, petit taquin !

L'air espiègle, il file à quatre pattes, je le récupère juste.

— Mais tu arrêtes de faire le foufou !

Il éclate de rire, j'ai pris des jouets, il ne s'en occupe même pas, il n'a que la piscine en tête ! Nous entrons dans le bassin doucement, l'eau est très froide, ça le calme un peu, il me cramponne, j'avance en sautillant, il adore, les grands plongent autour de nous pour nous éclabousser,

puis font des jeux de ballon et s'amuse à se faire chuter d'un matelas gonflable. Théodore participe volontiers au chahut, s'esclaffe, tape des mains. Je lui plonge la tête sous l'eau comme au cours d'aqua baby. Il ressort l'air si surpris et ahuri que je me demande si j'ai bien fait, il suffoque un peu, peine à reprendre sa respiration, comme au cours. Alors, avec naturel, je lui dis :

— Attention, un, deux, trois !

Et plouf, la tête dans l'eau, il écarquille les yeux et m'agrippe fort. Je ne recommence pas. Il est temps de sortir, ses lèvres tremblent et changent de couleur.

— Ça revigore, ça fait du bien, non ?

À peine dehors, il m'échappe et, d'une reptation, replonge sans la moindre appréhension. Son frère, toujours dans l'eau, l'a anticipé et l'attrape comme un ballon, toute la famille pouffe ! Mais il a trop froid, nous écourtons le bain et le réchauffons sur les pierres chaudes. On force les grimaces, il rigole encore plus fort ! Et puis, on se pose pour regarder un livre. Assis entre mes jambes, il tourne les pages. Je raconte en exagérant le ton, mes mimiques le captivent, je suis le loup. Il gazouille « Encore ! », je pourrais la raconter dix fois de suite, il réclamerait « Encore ! » exactement au même endroit. Le moment qui l'amuse est tant attendu que son rire est en suspens, prêt à éclater. Contagieux, son rire, Corentin et Julie se gaussent en chœur, la bonne humeur règne. On s'arrêtera quand même : c'est l'heure du goûter, je lui donne une banane et du lait chaud. On joue encore un peu dans le jardin puis, vers 5 heures, on range les affaires. La nuit arrive vite. Il faut se préparer : ce soir, je reçois une amie et ses deux garçons.